

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

VERSAILLES

HISTOIRES, SECRETS ET MYSTÈRES

SOUS LA DIRECTION
DE JEAN-CHRISTIAN PETITFILS

VERSAILLES

Histoires, secrets et mystères



© Le Figaro/Château de Versailles/Perrin, un
département de Place des Éditeurs, 2023.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0716-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

SOMMAIRE

Avant-propos

par Jean-Christian PETITFILS.....	11
1. Le choix de Versailles par Jean-Claude LE GUILLOU.....	43
2. La symbolique de Versailles par Gérard SABATIER.....	74
3. Versailles, palais des belles amours royales par Jean-Paul DESPRAT	114
4. Le mariage secret de Louis XIV par Alexandre MARAL.....	142
5. Les secrets du Parc aux Cerfs par Camille PASCAL	158
6. Le maréchal-ferrant et le fantôme par Philippe DELORME.....	186
7. Complots, intrigues politiques et conciliabules à Versailles par Jean-Christian PETITFILS.....	215

8. L'affaire du Collier par Jean-Christian PETITFILS.....	241
9. L'envers du décor. La « machinerie » de Versailles par Hélène DELALEX	267
10. Les désordres de la cour par Mathieu DA VINHA	304
11. Versailles et la diplomatie secrète par Thierry SARMANT.....	336
12. La franc-maçonnerie, le roi et Versailles par Jean-Vincent BACQUART.....	361
13. Marie-Antoinette et Fersen par Isabelle ARISTIDE-HASTIR.....	379
14. Octobre rouge par Antoine BOULANT	402
15. Versailles sous la Révolution par Yves CARLIER.....	417
16. Napoléon et Versailles par Charles-Éloi VIAL.....	434
17. La nationalisation de Versailles par Louis-Philippe par Laurent THEIS	452

18. Les fantômes de la Commune par Claire BONNOTTE KHELIL.....	480
19. Les traités de Versailles par Jean SÉVILLIA.....	498
20. La République gaullienne dans les meubles des rois par Fabien OPPERMAN	523
21. Les fantômes de Trianon par Jean-Christian PETITFILS.....	551
<i>Notices biographiques</i>	576

AVANT-PROPOS

par Jean-Christian PETITFILS

Une butte inhospitalière dominant un paysage doucement vallonné de landes et de pâturages, un manoir abandonné tombant en ruine – celui des seigneurs de Gondi –, un vieux moulin dont les ailes noires crissaient au vent ; en contrebas, quelques étangs aux contours incertains ainsi que des mares d'eau stagnante reflétant les caprices du ciel de l'Île-de-France ; en arrière de la butte, un essaim de timides chaumières villageoises ; enfin, aux alentours, une dense forêt dont la cime moutonnante semblait chasser les nuées : telle était la terre seigneuriale de Versailles et du val de Galie en ce début du xvii^e siècle.

Dans cette zone un peu froide, sauvage et giboyeuse, Henri IV puis son fils Louis XIII

aimaient se rendre à la chasse, leur passion. Durant l'été de 1623, afin d'éviter d'avoir à retourner le soir au Louvre, le deuxième des rois Bourbons décida de construire un petit pavillon sans prétention – un corps de bâtiment et deux ailes en retour –, une « *piccola casa per ricreazione* », comme disait l'ambassadeur de Venise.

Ce rendez-vous de chasse, à peine digne d'un grand seigneur, fut rebâti de 1631 à 1634 par l'architecte Philibert Le Roy, mais n'était guère plus vaste malgré des communs agrandis. Au-delà des fossés de brique et de pierre s'étendaient une terrasse, un parapet et quelques parterres de broderie. Une pompe actionnée par un cheval tirait l'eau de l'étang voisin de Clagny. Une quarantaine d'hectares, augmentés au fil des ans par des acquisitions, constituaient l'embryon d'un domaine qui n'osait se dire royal. Le monarque, homme solitaire aux goûts simples, s'y retirait fréquemment en compagnie d'un petit nombre de familiers. Les dames de la cour y étaient rarement conviées pour d'aimables collations

rustiques. Une fois cependant, ce « château de cartes », comme le nommait Saint-Simon, joua un rôle politique de première importance. C'est là en effet que, dans la soirée du lundi 11 novembre 1630, le roi reçut discrètement le cardinal de Richelieu qui, la veille, au palais du Luxembourg, venait d'être disgracié et violemment humilié par la reine mère Marie de Médicis, après avoir été destitué de toutes ses charges dans sa maison. Contre toute attente, à Versailles, tandis que sur la butte venteuse les ténèbres et les froidures enveloppaient le petit domaine, Louis XIII l'assura de sa pleine confiance et le confirma dans ses fonctions de principal ministre. Telle fut la « journée des Dupes », qui avait conduit des courtisans trop empressés à féliciter de son éphémère victoire l'irascible veuve d'Henri IV.

Ce château, Louis XIV le découvrit en 1651, alors qu'il n'avait que treize ans. C'était l'époque de la Fronde, et il n'avait guère le temps de s'y attarder, mais il y retourna les années suivantes. Étrangement, il se prit à son tour de passion pour ce tertre ingrat et,

comme il était grand bâtisseur, aimant à la fois la campagne et la compagnie, il allait y édifier un immense et luxueux palais, chef-d'œuvre de l'art classique.

Toutefois, cela ne se réalisa que par étapes, au gré des circonstances. Le 17 août 1661, Nicolas Fouquet donnait en son domaine de Vaux-le-Vicomte, près de Melun, une somptueuse fête où le roi et la cour avaient été conviés. Le fastueux surintendant des Finances s'enorgueillissait d'avoir bâti en peu de temps ce domaine agrémenté d'incomparables et féeriques jardins, avec leurs « tapis de turquerie », leurs fontaines, leurs bassins, leurs bosquets, leurs statues et leurs orangers en caisse. Avivant la jalousie du roi, ce divertissement vespéral précipita la chute de son propriétaire, arrêté à Nantes, dix-neuf jours plus tard, par le fameux d'Artagnan, sous-lieutenant de la compagnie des mousquetaires de la garde. Quant à l'équipe responsable de tant de splendeurs – l'architecte Louis Le Vau, le peintre Charles Le Brun et le jardinier André Le Nôtre –, elle retourna au

service du souverain et emprunta bientôt le chemin de Versailles, qui, chez les poètes de cour, rimait encore avec broussailles.

À partir de 1661-1662, Louis XIV aménagea le château, bâtit deux nouvelles ailes pour les offices et les écuries et développa sensiblement les jardins. Il acheta d'autres terres, étendit le parc, installa une ménagerie et une laiterie. Déjà les dépenses grimpaient, affolant le ministre Jean-Baptiste Colbert qui tenait les cordons de la bourse. « Cette maison, écrivait-il à son maître, regarde bien davantage le plaisir et le divertissement de Votre Majesté que sa gloire [...]. Ô ! quelle pitié que le plus grand roi et le plus vertueux, de la véritable vertu qui fait les plus grands princes, fût mesuré à l'aune de Versailles ! » Louis, heureusement, ne tint aucun compte de l'avis de ce grincheux.

Du 7 au 14 mai 1664 s'y déroula, devant une cour réduite à six cents personnes, la fête des Plaisirs de l'Île enchantée, dont le thème était inspiré d'un épisode du *Roland furieux* de l'Arioste. Les spectacles en plein air

eurent pour cadre les jardins, entre le futur parterre de Latone et le grand rondeau, futur bassin d'Apollon, où avaient été dressées de gigantesques machineries baroques et des architectures de verdure et de carton. Tout fut prétexte à ballets équestres, à musique triomphale où éclataient trompettes et timbales, bref à féeries. Molière et Lully s'étaient surpassés dans les ballets et représentations théâtrales.

Ces magnificences de mai, agrémentées de festins, de courses de bagues et de loteries, firent apparaître l'inconvénient majeur du lieu : l'exiguïté du château. Les grands seigneurs se plaignirent au roi de n'avoir, comme l'écrivit Mme de Sévigné, que « quasi un trou pour se mettre à couvert ».

De 1664 à 1668 l'aménagement des jardins se poursuivit : sculptures, fleurs, verdure. Louis voulait des eaux jaillissantes, comme à Vaux, plus belles qu'à Vaux. Le Nôtre commença également le creusement du Grand Canal. Et la cour, qui résidait habituellement à Saint-Germain-en-Laye, fut une nouvelle fois

conviée à admirer la maison dont le roi était amoureux. La maison, et surtout les jardins. Cette fête mémorable se déroula le 18 juillet 1668, deux mois après la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle avec le roi des Espagnes, afin de « réparer », comme l'admettait le galant souverain, le carnaval manqué en raison de la campagne de Franche-Comté. Elle fit une nouvelle fois ressortir la modicité de l'édifice.

En octobre de la même année, Louis XIV décida donc de le faire envelopper par Louis Le Vau et son gendre François d'Orbay de trois amples façades de pierre blanche qui en triplaient la superficie du côté des jardins, tout en conservant le château de brique et de pierre de son père, dont le décor lui était familier.

À la fin de 1673, il prit possession de sa demeure rénovée et agrandie, notamment de son somptueux appartement, auquel faisait pendant celui de la Reine. Chacune de ses sept pièces en enfilade, inspirées des *Sale degli Pianeti* du palais Pitti, était dédiée à une divinité mythologique. Les thèmes